

LES 7 CAILLOUX EN LIBRAIRIE

L'histoire de Larissa, réfugiée tchéchène, nous avait émus. Elle est aujourd'hui publiée en livre à destination des enfants. p. 2

UNE OUVERTURE, PAS DEUX

L'inspection académique a ouvert une classe à Joliot-Curie. Mais pas à Duruy malgré de nombreuses inscriptions. p. 3



EXPO : VITE ÇA PRESSE !

L'exposition sur le dessin de presse à l'époque impressionniste tire à sa fin. Dernier rendez-vous, samedi 25. p.12

Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 16 au 30 septembre 2010 - n° 109



0-3 ans : quel accueil !

Crèches, haltes-garderies, assistantes maternelles, école... les règles d'accueil des 0-3 ans évoluent. Les professionnels de la petite enfance dénoncent une vision économique qui oublie de prendre en compte le bien-être des plus jeunes. p. 7 à 10.

Événement

Les cailloux semés par Le Stéphanois

Il y a deux ans, Larissa, jeune mère de famille, réfugiée tchétchène, nous avait émus. L'écrivain, Dominique Sampiero, avait tiré de son histoire un conte publié à Noël dans *Le Stéphanois*. Depuis, *Le jeu des sept cailloux* a tracé sa route et vient de sortir en livre.

Souvenez-vous, *Le Stéphanois* publiait en décembre 2008 un texte de Dominique Sampiero intitulé *Le Jeu des sept cailloux*, l'histoire d'une jeune femme tchétchène, Larissa, réfugiée en France avec sa famille. Elle attendait un enfant et errait d'hôtels en hébergements précaires, en attente d'un statut lui reconnaissant le droit d'asile. Larissa existe, nous l'avions rencontrée à l'occasion d'un article consacré au collectif stéphanois de solidarité antiraciste.

L'idée d'en faire un « récit de Noël » pour notre dernier journal de l'année avait germé et Dominique Sampiero, écrivain*, avait tout de suite accepté notre proposition. Il était venu à Rouen, avait rencontré Larissa et sa famille et écrit très vite son texte autour de cette idée du jeu des sept cailloux. Zaü** s'était chargé de l'illustrer de grandes aquarelles en rouge et brun.

Plus d'un an après, presque deux, l'histoire continue. Le texte de Dominique Sampiero est devenu un livre, toujours illustré par Zaü, publié ces jours-ci par Grasset Jeunesse. « *C'est l'authenticité du témoignage qui m'a donné envie d'en faire un livre*, avoue l'auteur qui

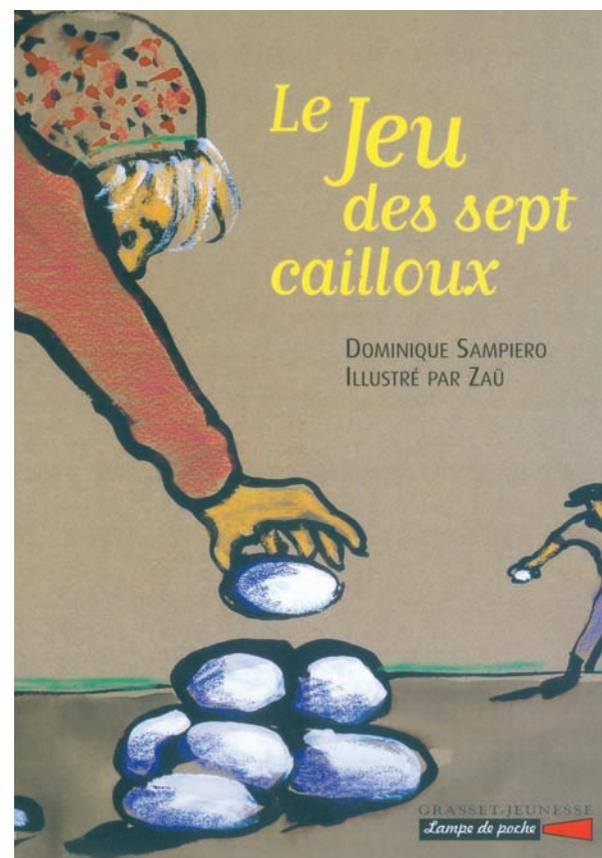
devrait participer au prochain festival du livre de jeunesse de Rouen, début décembre. *Il faut que ça touche du monde, cette politique est si violente... On suit l'actualité des sans-papiers à la télé, à la radio, autre chose est d'entrer dans la vie d'une personne en pleine tourmente. Découvrir cette famille, cette errance était bouleversant. J'aime raconter aux enfants des histoires de leur époque. Le Petit chaperon rouge, La Petite fille aux allumettes, la peur du loup c'étaient des histoires inscrites dans une réalité. Je pense qu'il faut parler aux enfants des dangers, des peurs de notre temps.* »

“ **NAISSANCE D'UNE ÉTOILE** ”

Le texte a été un peu modifié. Il s'organise sur un autre rythme « *parce qu'on passe d'une écriture de presse à un récit poétique, plus structuré, où on tourne des pages* », explique l'auteur qui précise ne pas écrire spécifiquement pour les plus jeunes. « *Il faut aussi donner envie aux parents de lire l'histoire à leurs enfants.* » Zaü avec ses pastels raconte superbement la violence de la

guerre, les couleurs glauques de l'exil, celles si tendres de la Tchétchénie en paix.

La situation de Larissa et sa famille reste toujours précaire même si elle s'est un peu stabilisée au quotidien. Larissa a accouché l'an dernier de Céda, sa petite étoile, la famille vit maintenant à Évreux. Elle dispose d'un toit, les enfants vont à l'école, mais elle attend toujours de savoir si le statut de réfugié politique lui sera accordé. En Tchétchénie, après quinze ans de guerre, la situation reste préoccupante, les arrestations arbitraires, les disparitions y sont toujours fréquentes. Deux ans, c'est terriblement long dans ces conditions. Le collectif solidarité, France terre d'asile, le réseau éducation sans frontières restent vigilants. ♦



« *J'aime raconter aux enfants des histoires de leur époque, inscrites dans une réalité* », explique Dominique Sampiero.

Deux livres en rayons

Les idées et réalisations stéphanoises séduisent des professionnels de l'édition et connaissent ainsi une deuxième vie, bien au-delà des frontières de la ville. Notre récit de Noël 2008 devient un livre pour enfants distribué dans toutes les librairies de France et de Navarre. Dans le même temps, le catalogue de l'exposition sur le dessin de presse à l'époque impressionniste a lui aussi été réédité par Democratic books (à lire page 13).

* instituteur, directeur d'école maternelle, coscénariste de films de Bertrand Tavernier, auteur de romans, récits et poèmes et de romans pour enfants et adolescents dont *P'tite mère*, aux éditions Rue du monde.

** dessinateur pour la jeunesse, il a publié entre autres *Je serai les yeux de la terre* avec Alain Serres, *L'oiseau livre* avec Elisabeth Brami...

Tableau contrasté

La maternelle Joliot-Curie a fait sa rentrée avec une classe supplémentaire. En revanche, la demande d'ouverture formulée pour Victor-Duruy n'a pas abouti.

A la fin de sa première journée d'école chez les grands, à la maternelle Joliot-Curie, Jonathan est fier d'expliquer qu'il a déjà bien travaillé. « Il fallait retrouver le mot "jeudi" sur la feuille, c'était dur. » Faute de salle disponible avec les plus petits, la nouvelle classe ouverte en cette rentrée a été installée dans l'école élémentaire. Les parents sont un peu perdus. « Il faut un temps d'organisation, constate Agnès Morvan, l'institutrice, mais le bon côté, c'est de pouvoir mener des projets en commun avec les CP, puisqu'on partage les locaux. »

Sur l'ensemble de la ville, les demandes d'inscription en maternelle ont sensiblement augmenté, sans qu'il soit possible d'y répondre favorablement. À l'école Victor-Duruy, 19 enfants étaient encore en liste d'attente, le 2 septembre. Ce jour-là, les parents, les élus

étaient sur place dès 8 h 30 pour demander l'ouverture d'une classe supplémentaire. La salle a été aménagée, les parents d'Antonin, Jameson, Mustapha et Lena ont pu la visiter.

« Mais sans enseignant, nous n'avons pas de solution », avoue Joachim Moysse, premier adjoint venu avec le maire accueillir les familles. L'inspecteur de circonscription est passé compter les effectifs dans la matinée. « S'il n'y a pas de 4^e classe, Jameson ira chez sa grand-mère, regrette sa maman. L'école serait mieux, ils ont plus : les copains, la cantine, les ateliers, l'autonomie. » « On fait plus qu'espérer cette ouverture, pour l'éveil, la socialisation, ajoute le père d'Antonin. Si elle n'ouvre pas, il ira en nourrice jusqu'à l'an prochain. » La décision est tombée quelques jours plus tard : pas d'ouverture. ♦

La fin de l'école pour les moins de 3 ans ?

L'Éducation nationale n'intègre plus les enfants de moins de 3 ans dans ses calculs d'effectifs. Avec la montée démographique, cela commence à coincer et beaucoup d'écoles n'ont plus les moyens de les accueillir. À Saint-Étienne-du-Rouvray, ils sont 91 à rester à la porte de l'école. Et la situation ne va pas s'arranger avec les 16 000 nouvelles suppressions de postes prévues cette année au niveau national. Déjà, certaines académies, le Puy de Dôme, les Bouches du Rhône, ont décidé d'imposer les 3 ans révolus pour accepter les enfants à la maternelle.

À mon avis



Retraite : mobilisation majeure

Du privé et du public, de toutes les générations, les Stéphanois ont défilé nombreux le 7 septembre dans les rues de Rouen pour défendre leur retraite avec le maintien du droit au départ à 60 ans. C'est à une mobilisation majeure que nous avons assisté ce jour-là dans les rues de France. Devant ce raz-de-marée, le gouvernement n'a pas apporté les réponses souhaitées aux exigences exprimées par notre peuple et il maintient les fondements de cette réforme injuste et inefficace, voulue par l'Élysée. Ceux qui croient encore passer en force sont en difficulté. Il est maintenant temps d'écouter les salariés et les syndicats qui proposent d'autres solutions pour répondre aux enjeux de l'emploi des jeunes et des seniors, des inégalités hommes-femmes, de la pénibilité et pour assurer un financement durable appuyé sur une autre répartition des richesses. La question du retrait de ce projet de loi et d'une négociation sérieuse et respectueuse des intérêts des salariés et des retraités est toujours d'actualité.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

Jaurès : une école quasi neuve

Les enfants du centre ville ont retrouvé, « une école Jean-Jaurès presque neuve, avec de beaux plafonds, de belles lumières », commente son directeur, Michel Chatel, tout sourire. La maman de Thomas, en CE1 cette année, est rassurée : « Prendre le car tous les matins, ça énervait les enfants », juge-t-elle. Avant les vacances, les élèves avaient dû achever leur année scolaire au centre de loisirs de la Houssière à cause de l'effondrement du plafond d'une salle d'activités. Un accident dû à une ancienne infiltration d'eau dans la toiture qui avait fragilisé les enduits. Seule la salle d'activités était touchée mais la Ville a décidé de refaire tous les plafonds de l'étage. « Nous en avons profité pour rénover l'éclairage de l'étage », ajoute Ludovic Arnold, responsable technique. La Ville a décidé de tester un dispositif d'éclairage à détection automatique de présence. Une rampe ou deux de néons s'allument en fonction de la luminosité ambiante : « Cela évite de laisser allumer alors qu'il fait plein jour, pendant l'interclasse ou la récréation », explique Ludovic Arnold. Si ce système s'avère fonctionnel, il sera généralisé progressivement. Les sanitaires des enfants, l'infirmerie et la salle des maîtres, logés dans le même bâtiment, ont aussi été rénovés. À noter que l'école Wallon qui souffrait aussi de problèmes d'infiltration a bénéficié de travaux d'étanchéité. Tout comme Ampère où la dernière tranche de remplacement des châssis de fenêtres a été effectuée cet été. ♦



Le jour de la rentrée, familles et élus rassemblés à la maternelle Victor-Duruy avec l'espoir qu'une nouvelle classe soit ouverte.

Tous sur les ponts

La journée nationale d'action du 7 septembre a rassemblé encore plus de monde que celle de juin. 100 000 manifestants dans la région, plus de 2,5 millions dans toute la France pour exiger le maintien de la retraite à 60 ans. À Rouen, une foule très diverse de salariés du public et du privé, de retraités et de jeunes, a bloqué tous les ponts, tant le cortège était long, avec 60 000 manifestants comptabilisés.

Cette forte mobilisation, le jour même où la réforme des retraites entraine en débat à l'Assemblée nationale, montre que ce dossier n'est sans doute pas bouclé, quoi qu'en dise le gouvernement. Quelques habitants et salariés stéphanois engagés dans l'action, témoignent de leur détermination.

CLAUDE SAVARY, RETRAITÉ DE L'HÔPITAL

« Je manifeste, mais je ne défile pas, à mon âge ! Je suis en retraite depuis 25 ans, ce n'est pas tellement pour moi, mais pour les autres, pour les enfants, par solidarité. Aussi pour l'augmentation des retraites, quand on voit l'inflation, la CSG à payer... Les pensions ne sont plus indexées sur les salaires, on y perd. On est là pour les retraites, mais il y a plein d'autres problèmes. »

ANGELA VELLA, ITALIENNE, MAÎTRE DE CONFÉRENCE, UNIVERSITÉ

« Je suis dans la rue parce que je me sens très concernée par le recul de l'âge de la retraite. J'ai une trentaine d'années, mais je ne m'imagine pas face à des élèves encore après 60 ans. Cela demande beaucoup de motivation, de dynamisme. À 60 ans, on a bien le droit de faire autre chose et de laisser la place aux jeunes. En Italie, l'âge de la retraite est passé depuis quelques années déjà à 65 ans et le gouvernement réfléchit encore à reculer cet âge. Cela ne fait pas rêver ! »



Retraite : le sujet a largement mobilisé le 7 septembre dernier. Une nouvelle mobilisation est prévue le 23.

YANNICK GALLAY, ASSISTANT LOGISTIQUE CHEZ EUROPAC

« Je trouve cette réforme particulièrement injuste. Il est curieux de vouloir nous faire travailler deux ans de plus alors que plein de jeunes, diplômés, sont sans travail. C'est eux la force vive de la nation, ils doivent pouvoir accéder au monde du travail. Et puis ces réformes, depuis 1993, ont montré leur inefficacité, elles n'ont servi qu'à faire baisser le niveau des pensions. Avant, la retraite représentait 72 % du salaire, si on laisse faire ce sera moins de 60 %. »

AGNÈS DALLE-QUIRION, SECRÉTAIRE CNRS/UNIVERSITÉ

« Je ne suis pas de toutes les manifestations, mais là, je suis vraiment en colère face à cette injustice. Je suis d'une génération qui a commencé à travailler jeune, à 18 ans. En 2018, j'aurais 60 ans et 42 annuités de cotisations. Si je dois

travailler jusqu'à 62 ans, je cotiserai 44 ans au lieu des 41,5 prévus. Et pour rien de plus. Nous sommes très nombreux dans ce cas, c'est inadmissible. J'ai écrit à Éric Woerth pour lui dire ma colère. Je n'ai pas eu de réponse ! Et pourquoi tous les régimes spéciaux ne sont pas concernés par cette réforme ? »

RÉMI LEFÈVRE, ÉTUDIANT INSA

« Je suis mobilisé parce que cette réforme des retraites est injuste et ne va pas résoudre les problèmes. Elle va toucher les classes sociales modestes, les personnes qui commencent à travailler tôt. Et puis c'est un modèle de société qu'on casse. Qu'en est-il de la solidarité entre les jeunes et les anciens ? Je vais bientôt travailler et j'espère bien pouvoir bénéficier d'une retraite par répartition. Il y a d'autres leviers à activer que celui de l'allongement de la durée de cotisation. Si l'on ajoute à cela un climat

nauséabond autour de l'insécurité, des Roms... franchement ça motive à se bouger. »

NICOLAS LAROSE, CONDUCTEUR CHEZ MORY TNT, DÉLÉGUÉ SYNDICAL CGT

« L'entreprise est en pleine restructuration, il est question qu'un fonds de pension allemand nous rachète. Au dernier CE, on nous demandait quelles économies pouvaient être faites. Ils remettent en cause le 13^e mois, le paiement des heures supplémentaires... toutes les conditions de travail. À les entendre, il faudrait travailler plus en faisant moins d'heures. La retraite, chez nous, c'est la grande incertitude. Le congé de fin d'activité est à 55 ans. Si la retraite est reportée à 62 ans, nous risquons de passer à 57 ans. L'enjeu c'est aussi pour les manutentionnaires, c'est un métier difficile et il était prévu qu'ils passent aussi à 55 ans, comme les conducteurs. » ♦

La Pépinière en pleine croissance

Située au cœur du technopôle, la Pépinière du Madrillet s'agrandit et continue d'attirer de jeunes entrepreneurs, séduits par les conditions d'hébergement et les moyens techniques mis à leur disposition.

« **L**a vocation d'Innovapôle 76 est d'accueillir de nouvelles entreprises innovantes, ou qui ont un caractère à se développer », explique Thierry Gonard, directeur de

la pépinière d'entreprises du technopôle. Creuset des technologies nouvelles, cette structure, gérée par la Chambre de commerce et d'industrie de Rouen, a vu sa surface doubler en l'espace de trois ans, pas-

sant de 1 000 m² à 2 000 m². « La construction de la pépinière répondait à une demande, assure Thierry Gonard. Au niveau de l'agglomération, nous étions en retard. » Le site, qui héberge aujourd'hui

quinze entreprises et trois pôles de compétitivité, fait bénéficier ses « locataires » de bureaux modulables, et d'un panel de services : secrétariat, gestion du courrier, salles de réunion... À condition d'avoir, dans un premier temps, vu leur dossier accepté par un comité d'agrément.

Au détour d'un couloir, deux entrepreneurs échangent des informations. Denis Quenehen a travaillé pendant vingt ans comme acclimatateur de végétaux avant de créer sa société spécialisée dans la végétalisation des toits : « Je cherchais une localisation qui soit efficace pour rejoindre les grandes villes de la région. Je suis arrivé ici. »

Salué, cet accompagnement génère non seulement un gain de temps considérable, mais permet également aux jeunes créateurs de se concentrer sur leur activité.

La finalité du concept étant le développement des entreprises, celles qui ont su prospérer peuvent alors prendre leur envol, les dirigeants ayant acquis l'expérience nécessaire à la réussite, en toute autonomie, de leurs projets futurs. ♦

PRATIQUE

• **Innovapôle76, pépinière hôtel d'entreprises du Madrillet, 50 rue Ettore-Bugatti. Tél. : 02 35 65 78 78.**

Le droit de savoir

La Poste : les services qu'on ne vous présente plus

Au titre du service universel, La Poste est tenue de mettre à disposition des usagers une offre de service et des tarifs de base. Ils ne sont pas mis en avant aux guichets, mais vous pouvez les demander. Ainsi rien n'oblige d'affranchir son courrier au tarif lettre prioritaire avec un timbre à 0,58 € (tarif juillet 2010), s'il n'est pas urgent, il existe le tarif éco (métropole et outre-mer) : le timbre, jusqu'à 20 g, est à 0,53 €.

Pour les petits colis, jusqu'à 1 kg et 2 cm d'épaisseur, demandez l'autocollant « mini-max », il vous en coûtera 4,50 € (10,30 € pour l'outre-mer) contre 6,80 € en envoi colissimo (15,20 € en Dom et Tom), le seul atout de colissimo est d'avoir une preuve de dépôt et la possibilité d'être indemnisé : votre choix dépendra donc de la valeur du colis. Sachez aussi que vous pouvez utiliser le tarif lettre pour des envois jusqu'à 3 kg, en métropole uniquement. Il a deux avantages : il évite l'attente au guichet si vous disposez d'une balance chez vous, et il est moins cher que colissimo : 6,25 € pour 3 kg en lettre, 8,70 € en colissimo.



Innovapôle aide les entrepreneurs à développer leur activité. De gauche à droite, Denis Quenehen, de la société Vitoit, spécialisée dans la végétalisation de toits ; Patrick Lepage, de la société Urb et Co, et Thibault Lehuen de chez PHM Construct.

Ces inventions qui ont changé le monde

En l'espace d'un siècle, le paysage industriel français a connu de profondes mutations. Une exposition, présentée par l'Institut national de la propriété industrielle (Inpi) à la pépinière d'entreprises du technopôle, revient sur les inventions qui ont marqué leur temps et contribué à améliorer notre quotidien. De l'électroménager aux cosmétiques en passant par la climatologie, on compte aujourd'hui pas moins de 350 000 brevets en vigueur en France, et plus de 160 000 enregistrés chaque année. Obsolètes ou encore familiers, ces objets mettent en lumière la créativité française, et rappellent l'importance de l'invention, comme source de croissance économique.

• **Inpirama, exposition à la pépinière hôtel d'entreprises du Madrillet, jusqu'au 29 septembre du lundi au vendredi, de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures. Contact : Innovapole76@rouen.cci.fr ou 02 35 65 78 78.**

RENDEZ-VOUS

Opération propreté

Le service de la voirie fera un grand nettoyage sur la zone industrielle Est du bord de Seine et le centre multimarchandises, **les 27 et 28 septembre**, dans le cadre de Ma ville en propre.

Thé dansant

Le service vie sociale des seniors et le club Geneviève-Bourdon vous invitent à un thé dansant, **mardi 28 septembre à 14 h 30 à la salle festive**. Bal animé par le duo Friant, gâteaux et buvette, entrée gratuite, Le Mobilo'bus y emmène les personnes à mobilité réduite en s'inscrivant au guichet unique : 02 32 95 83 94.

Journée impressionniste au champ de courses

L'association Champ de courses des Bruyères ensemble organise **le 26 septembre** une journée sur le thème de l'impressionnisme, ouverte à tous. Calèches, costumes d'époque, pique-nique, défilé de mode, ateliers de peinture et photo, atelier récupération sont prévus, l'objectif est de sensibiliser les habitants de la rive gauche à l'avenir du site. **De 10 à 18 heures**, entrée par l'avenue des Canadiens, face au stade Diochon.

Foire à tout

Un vide-greniers est organisé **dimanche 26 septembre** par la section des retraités de l'Amicale du personnel de l'hôpital du Rouvray dans le parc de l'établissement. Renseignements au 02 32 95 11 48 ou aphr-secretariat@orange.fr

Accompagnement des grands malades

Jalmav – Jusqu'à la mort, accompagner la vie – organise une session de sensibilisation pour tout public qui se déroulera les 25 septembre, 2 et 16 octobre. Contact : 02 35 15 87 45.

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
 Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
 Réalisation : service municipal d'information et de communication
 Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
 BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.
 Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
 Mise en page : Aurélie Mailly.
 Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gosselin, Alice Royer, Francine Varin.
 Photographes : Jérôme Lallier, Marie-Hélène Labat, Éric Bénard.
 Distribution : Claude Allain.
 Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
 Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

État civil

MARIAGES Thierry Barbay et Véronique Beaucamp, Nicolas Prioul et Lolita Doudement, Noël Queval et Virginia Boulanger, David Plaisant et Hélène Urbain, Antoine Trinh et Gaëlle Lucas, Sylvain Fontana et Edwige Dubois, Patrick Pécot et Françoise Pénin, Johan Langlet et Ludivine Vernier.

NAISSANCES Loubna Jidari, Mohamed Kharbach, Cemil Kula, Memed Kula, Hugo Lopez, Bilal Mir, Djiby N'Diaye, Marie N'Diaye, Sifa Nzabarushimana, Maïssane Sammar, Rama Sembé, Emma Stein Chopart, Youssef Aaziz, Oumaïma Achi, Maïline Bikakoury Renard, Lola Billon, Romain Breval-Olivier, Inès Chebi, Noham Duroze, Amin Ghammez, Mellina Ioualalen, Mohamed Kajoua, Mylan Karboviac, Tidiane Lallier-Jégou, Lou Letellier, Lucie Maurel Legouas, Ilian Naoui-Le Behec, Lauryn Planchon, Natali Sahakyan, Timéo Saint-Sans, Haytem Taffali, Danny Tanvez, Shaina Alexander, Ayoub Allaoui, Youness Arbi, Yacine Boujemaaoui, Anas Bouzroud, Paul Cajot, Yasmine El Fajri, Shaina Gastebois-Reynes, Sarah Kertous, Eeva Leboisselier, Tawba Mataich, Amine Ouali, Mathéo Parre, Brendy Shittu, Liam Turet.

DÉCÈS Françoise Aguado, Guy Sueur, Gabrielle Swaenepoel, Albert Mendès, Deolinda Marques Dias, Jeanne Duval, Joël Mogis, Edmée Dolignon, Luigi Martesi, Paulette Blanchard, Raffaele Volpe, Georgette Tsenkoff, Jacques Millard, Ginette Foucard, Alain Legris, Frédéric Gilles, Roger Lebourgeois, Roland Dillinger, Christian Robidel, Marcelle Di Mieri, Colette Haucourt, Ferdinand Foret, Christophe Morlet, Simone Coffard, Jean Waxin, Ali Kaci, Mohammed Berahou, Roland Lepiller, France Schapman, Ramiro Francos Fernandez, Guy Patarin, Sylviane Catelain, Berthe Lucas, Jean-François Gouriou, Michelle Guraich, René Barbet, Lydie Joutet, Armindo Pereira, Henri Mahieux, Michel Freret, Eugénio Barco.

Internet : attention aux arnaques !

Des cyberescrocs envoient actuellement de faux courriels, indiquant que la Caf vous doit de l'argent. Un lien vous conduit vers un site qui ressemble à celui de l'organisme social où il vous est demandé vos coordonnées personnelles et bancaires, afin de recevoir la somme indiquée. Il ne faut évidemment rien faire. Des banques et d'autres organismes sont aussi piratés. Signalez ces faux courriels à Infos escroqueries : 0811 02 02 17 (coût d'un appel local), ou par courriel à www.internet-signalement.gouv.fr ♦

Patrimoine à visiter

Des visites guidées de l'église Saint-Étienne sont organisées **dimanche 19 septembre de 14 à 18 heures**. C'est la première fois que l'église stéphanoise est intégrée aux visites organisées lors des Journées européennes du patrimoine. C'est l'occasion de visiter, avec l'appui d'historiens locaux, cette église modeste mais élégante avec sa nef du XVI^e siècle.

Banque alimentaire cherche bénévoles

À quelques semaines de la collecte d'automne, la Banque alimentaire de Rouen recherche des bénévoles disponibles les 26 et 27 novembre pour des vacations de deux ou trois heures à l'entrée de l'hypermarché stéphanois. Comme chaque fois, l'objectif est de récolter un maximum de dons de la part des particuliers qui font leurs courses. Les denrées sont ensuite redistribuées par les associations caritatives locales, ici le Secours catholique.

• La banque alimentaire de Rouen : 02 35 08 44 04 ou par mail : bar.jeangougeon@orange.fr

PRATIQUE

Il reste des places dans les haltes

Des places sont libres dans les haltes d'enfants de la Confédération syndicale des familles : Les Petits loups, 5 immeuble Naurouze, parc Wal-lon, et Le Stop enfants, avenue du Bic Auber, imm. Cave Antonin. Renseignements au 02 35 66 15 70 ou confederation.synd.familles@orange.fr

Aides aux jeunes

• Pass'culture

Les collégiens peuvent bénéficier d'un chèque Pass'culture de 40 €, offert par le Département. En faire la demande sur le site internet www.seinemaritime.net. Il permet par exemple de régler une part de l'inscription à des activités du conservatoire de musique et de danse ou des centres socioculturels.

• Pass'sport 76

Pour faciliter l'accès au sport, le Pass'sport 76 apporte jusqu'à 50 % du montant de l'adhésion à un club. Il s'adresse aux jeunes nés entre le 16 septembre 1992 et le 31 janvier 2005 et percevant l'Allocation de rentrée scolaire (ARS) ou l'Allocation d'Education de l'enfant handicapé (AEEH) en cours de validité. Contact : direction des sports du Département, 02 35 52 64 26 ou 02 35 52 64 25 ou pass'sport76@cg76.fr - www.seinemaritime.net/fr

Du bois à sculpter



La Crea organise **jusqu'au 13 février** un concours de sculpture sur bois qui s'achèvera par une exposition en mai 2011 à la Maison des forêts. Il est ouvert aux sculpteurs en herbe ou aguerris de 16 ans et plus. Renseignements au 02 35 52 93 20. Règlement à télécharger sur www.la-crea.fr (rubrique maison des forêts).



La petite enfance sur ses gardes

Alors que la France affiche un taux de natalité à faire pâlir d'envie nos voisins, le secteur de la petite enfance est secoué de turbulences. Le gouvernement a dégainé plusieurs mesures qui ont mis les professionnels en colère. De son côté, la Ville s'interroge sur les services à offrir aux plus jeunes et à leurs familles, dans les années à venir.

La France est championne des pays occidentaux en matière de natalité. Il paraît que c'est bon signe. Cela prouverait une certaine confiance en l'avenir. Une affirmation qui peut sembler paradoxale au vu du climat socio-économique du pays, mais c'est un autre débat.

Les familles stéphanoises ne font pas exception à la règle. Ici, le taux de natalité est encore plus élevé que dans le reste du pays : 14,66 naissances pour mille habitants, contre 13 au niveau national. Depuis cinquante ans, la question de la petite enfance est au cœur des politiques municipales. Selon les décennies et la situation démographique, l'effort s'est porté sur la création de nouvelles structures d'accueil collectives ou sur la scolarisation dès 2 ans. L'offre s'est diversifiée : crèche,

crèche familiale, haltes-garderies municipale et associatives, lieu d'accueil parents/enfants, classe passerelle... Mais est-elle toujours en phase avec les besoins des familles ? En trente ans, les modes de vie ont beaucoup changé : le temps de travail s'est morcelé, précarisé, il y a eu les 35 heures, les horaires décalés... La composition du foyer a évolué : familles monoparentales, recomposées...

Aujourd'hui, la Ville se trouve à une époque charnière de son développement. D'ici quinze ans, elle envisage de passer de 28 000 à 35 000 habitants, en créant notamment un nouveau quartier, sur des friches situées entre les Cateliers et la Houssière. Parmi ces nouveaux venus, des familles et de jeunes enfants à qui il convient de faire bon accueil. Comment ? Avec quels moyens ?

C'est pour faire le tour de la question qu'un groupe de travail « petite enfance et parentalité » vient de se constituer dans le cadre du Projet éducatif local. Une sorte de laboratoire d'idées, rassemblant des professionnels d'horizons très divers. L'objectif est de pouvoir inscrire de nouvelles actions lors de la signature du prochain contrat enfance jeunesse, avec la Caf en 2012. La même méthode de travail avait été menée dans le secteur de l'enfance. Elle a notamment débouché sur la mise en place des Animalins, les accueils périscolaires avant et après la classe, associant services municipaux, Éducation nationale et associations.

« Cette réflexion est lancée alors même que le secteur de la petite enfance est attaqué de toute part, dénonce Muriel Renaux, en charge de ce sujet (lire p 9-10). Nous serons évidemment influencés par le contexte national, les réformes qui se mettent en place et qui vont augmenter encore les difficultés des familles les plus modestes. Nul doute que nous adopterons une posture de résistance, en pensant à la fois aux professionnels, aux familles, mais surtout à l'enfant, à son éveil. L'enfant sera le parent, le professionnel et le citoyen de demain. Pour nous, la dimension éducative est fondamentale. L'enfant ne peut pas être un service d'intérêt économique. »

« La crèche assure une vraie mixité sociale »

En attendant que de nouvelles idées émergent, petit tour d'horizon de la situation telle quelle s'offre aujourd'hui aux parents. Du côté des structures municipales, il y a d'abord, la maison de la petite enfance Anne-Frank où coexistent crèche, halte-garderie et crèche familiale. Au sein des deux premières structures, le taux d'occupation est quasi maximum. « La crèche collective est un mode de garde rassurant pour les parents avec des professionnels de la petite enfance, un cadre et des tarifs en fonction des revenus des parents. Elle rayonne sur toute la ville et assure une vraie mixité sociale », précise la direc-

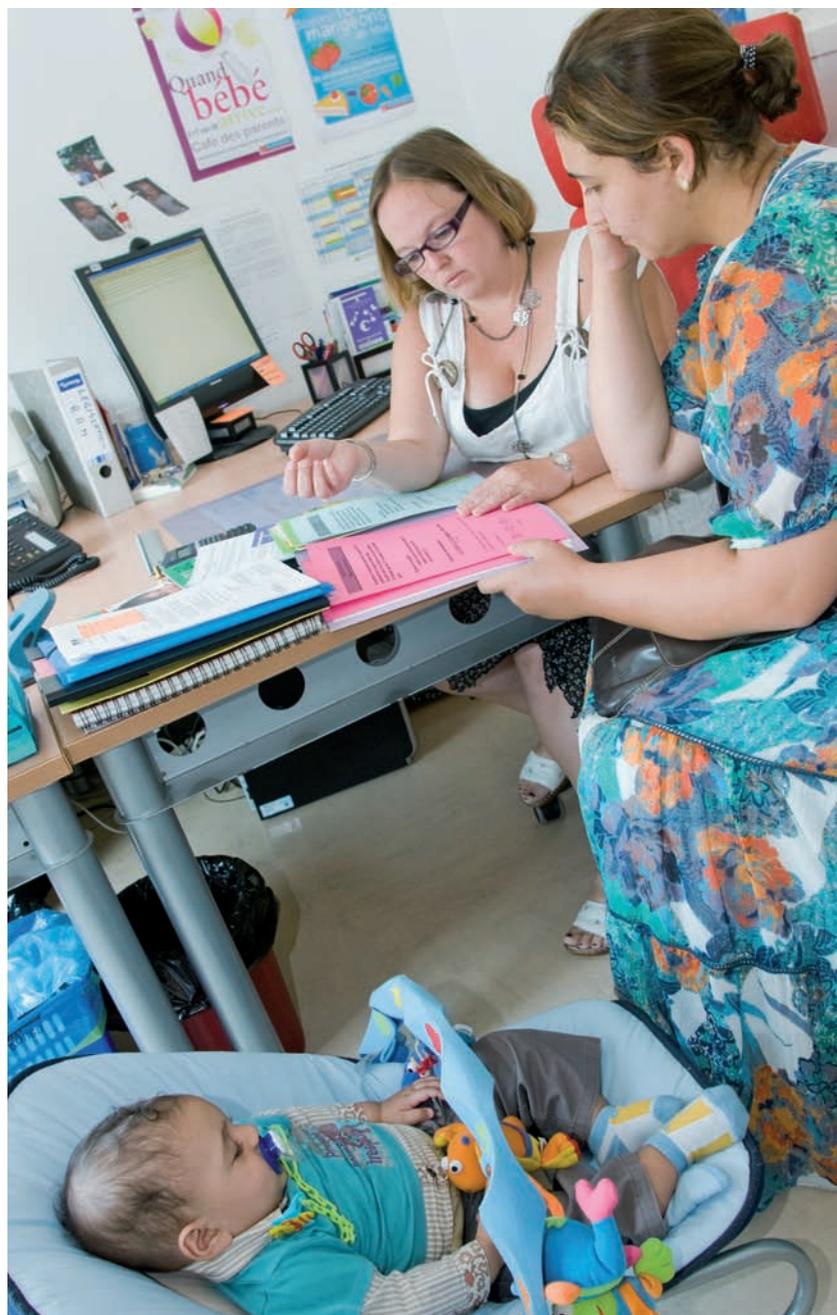
trice Josiane Godard. Particularité de la crèche municipale, un tiers des 18 places sont dites « d'urgences », réservées aux enfants de parents en situations professionnelles précaires : en formation, CDD, intérim... Elles sont de plus en plus demandées. En revanche, la crèche familiale, qui propose une garde au domicile d'assistantes maternelles recrutées et encadrées par les professionnels de la Ville, a du mal à séduire.

Du côté des structures associatives, la Confédération syndicale des familles et l'Association familiale gèrent trois haltes-garderies, implantées dans trois quartiers différents. Appréciables des familles, elles jouent un rôle social non négligeable, permettant notamment aux mamans de souffler quelques heures ou quelques jours par semaine.

Des nounous de plus en plus nombreuses

Ces dernières années, les choses ont bien changé aussi du côté des assistantes maternelles, ces nounous employées directement par les parents. Est-ce la mise en place d'une prime à l'installation, la précarisation de l'emploi, une incitation de certains agents de Pôle emploi pour faire baisser les statistiques du chômage ? toujours est-il que leur nombre est en forte augmentation dans la commune : 182 exercent, et chaque mois, entre 1 et 2 nouvelles sont agréées par la PMI. Résultat, après une situation de quasi plein emploi, actuellement 170 places restent vacantes sur les 490 existantes. « Il y a d'un côté des incitations fortes à créer son propre emploi et de l'autre une situation économique qui fait que des familles stoppent leur contrat quand un des deux parents est au chômage », note Audrey Herpin, responsable de la Maison de la famille.

Nombre d'assistantes maternelles souffrent de leur isolement professionnel. Pour le rompre, certaines se retrouvent au sein d'associations ou participent aux rencontres mises en place à la Maison de la famille. D'autres ont vu, dans la



À la Maison de la famille, les parents viennent chercher des conseils au moment de confier leur enfant à une assistante maternelle.

possibilité, offerte désormais par la loi (lire par ailleurs), de se regrouper à plusieurs dans un local, une opportunité de travailler différemment. Deux projets de ce type ont déjà été présentés aux services municipaux. Les assistantes ma-

ternelles réclamaient notamment la mise à disposition de locaux. La Ville, ne souhaitant pas encourager le développement de ces nouvelles structures « collectives » peu encadrées, n'a pas donné suite. ♦

Des familles bien guidées

La Ville réédite son guide de la petite enfance. Accueil collectif, familial, haltes-garderies, lieu d'accueil parents/enfants, assistantes maternelles agréées, Maison de la famille... toutes les informations pratiques concernant l'accueil des tout-petits dans la ville seront rassemblées dans ce document, mis à jour. Il devrait être disponible d'ici peu dans les accueils municipaux.

• Contact : 02 32 95 83 83.

Baby blues

Beaucoup de bébés, pas assez de structures pour les accueillir. Comment faire ? Le gouvernement a pris des mesures. Mais les professionnels dénoncent une vision comtable, loin de l'intérêt du tout-petit.

Le constat est simple et inattaquable : il manque de nombreuses places de garde pour les bébés dans le pays. Pour y mettre un terme, le candidat Sarkozy en campagne présidentielle décrétait le sujet suffisamment sérieux pour en faire une grande cause nationale et annonçait déjà un droit opposable à la garde d'enfant pour 2012. Pour ce faire, la députée UMP, Michèle Tabarot, était chargée d'établir un état des lieux. Son rapport, présenté en février 2008, évaluait à 322 000, le nombre de places à créer. Un chiffre qui montait même à 500 000, si les enfants de 2 ans n'étaient plus scolarisés. Vu les coupes claires faites dans l'Éducation nationale ces dernières années, il semble effectivement indispensable de prendre en compte cette tranche d'âge.

Pour tendre vers cet objectif, tout un arsenal de mesures a été imaginé et inscrit dans un décret, publié au Journal officiel en juin, par Nadine Morano, secrétaire d'État chargée de la Famille et de la Solidarité : augmentation des ratios d'enfants dans les structures collectives, agrément pour un 4^e enfant chez les assistantes maternelles, création des maisons d'assistantes maternelles qui pourront accueillir jusqu'à

16 enfants (lire en détail p.10)... Toutes ces décisions sont à l'origine du collectif Pas de bébé à la consigne qui dénonce l'absence de vision éducative et d'intérêt pour la qualité de l'offre d'accueil. « *L'enfant est devenu un consommateur à qui l'on propose des produits* », regrette Anne-Lise Diet, présidente de l'association Apele qui gère le lieu d'accueil parents/enfants Interlude.

Annie Geslin, présidente locale de la Confédération syndicale des familles et membre de Pas de bébé à la consigne est elle aussi en colère : « *Pour nous le décret Morano est une remise en cause de l'accueil des enfants, tel qu'il se pratique actuellement. Nous craignons aujourd'hui d'avoir une injonction de la Caf pour accueillir plus d'enfants ou des reproches en raison d'un taux horaire trop élevé parce que notre personnel est qualifié.* »

En effet, le gouvernement donne désormais la possibilité de baisser la part de personnel diplômé dans les structures à cause de la pénurie de puéricultrices et d'auxiliaires. « *Mais il faut en former ! s'insurge Josiane Godard, la directrice de la maison Anne-Frank. À Rouen, une vingtaine de diplômés sortent de l'école chaque année.* » La Ville maintient pour sa part son ambition de qualité, 100 %



Le Stop enfants, une des deux haltes-garderies, gérée par la Confédération syndicale des familles.



Dans ses structures collectives, la Ville a fait le choix de la qualité : 100 % du personnel est diplômé.

du personnel est diplômé. Autre reproche formulé, le désengagement de l'État dans ce secteur. Nombre de mesures favorisent le développement de modes de garde privés (maison d'assistantes maternelles, crèches interentreprises...) et pénalise les structures publiques. « *L'État fait payer aux collectivités le coût de ses réformes, dénonce l'élue Murielle Renaux. On l'observe également avec la mise en place des jardins d'éveil pour accueillir les 2-3 ans, auparavant scolarisés, dans des*

locaux municipaux avec du personnel à la charge de la collectivité. »

« De plus en plus difficile de scolariser les moins de 3 ans »

À l'échelle de la commune, déjà, il n'est plus possible de répondre favorablement à toutes les familles qui souhaitent inscrire leur enfant de moins de 3 ans à l'école. Ainsi, des bambins qui de-

vaient quitter la crèche pour les bancs de la maternelle vont finalement rester une année de plus. La demande d'une ouverture de classe à la maternelle Victor-Duruy est restée sans suite, les 2-3 ans n'étant pas comptabilisés.

« *Ce qui me gêne dans ce débat sur la scolarisation à deux ans c'est le fait qu'on prenne en compte uniquement l'aspect économique, sur fond de bagarre politique, estime Bernard Marchand, délégué départemental de l'Éducation nationale. On oublie que ce*



doit être avant tout un coup de pouce pour l'enfant, pour sa scolarité. Plus on investit dans une école publique, plus on est dans la prévention. Il ne faut pas oublier qu'il y a des enfants à qui il ne reste que l'école. »

Enfin, certains voient déjà, dans la nouvelle orientation en matière de petite enfance, le risque d'une véritable régression sociale pour les femmes, notamment les plus modestes, incitées à rester à la maison, pour des raisons financières, mais pas seulement. « Les familles veulent ce qu'il y a de mieux pour leur enfant et si elles considèrent que les conditions d'accueil ne sont pas

bonnes elles préféreront un système de garde familial ou resteront chez elles », prédit Annie Geslin de la CSF.

Après des mois de mobilisation, Philippe Billiaux, un des porte-parole départemental du collectif Pas de bébé à la consigne et syndicaliste CFDT, assure vouloir mettre les élus face à leurs responsabilités : « Le décret Morano n'est pas contraignant. Nous allons donc demander aux collectivités de se positionner. Un courrier a d'ores et déjà été adressé aux sénateurs et députés. Les maires devraient en recevoir un prochainement. À eux désormais de se positionner sur le sujet. » ♦

Décret Morano : des places à n'importe quel prix

- **En accueil collectif.** Diminution du ratio obligatoire de personnel qualifié passant de 50 à 40 % (éducatrices de jeunes enfants, puéricultrices et auxiliaires de puériculture). Augmentation du nombre d'enfants accueillis avec le même encadrement.
- **Chez les assistantes maternelles.** Possibilité d'accueillir non plus trois, mais quatre enfants. Création des Maisons d'assistantes maternelles (Mam) permettant à deux, trois ou quatre assistantes maternelles de se regrouper avec au maximum 16 enfants. Soit la capacité d'une crèche collective, sans l'application des mêmes conditions d'accueil. Baisse du nombre d'heures de formation initiale, passant de 60 à 30 heures.
- **Jardins d'éveil.** Après une expérimentation, suivie d'aucune évaluation, le système des jardins d'éveil se développe doucement mais sûrement. D'ici 2012, 8 000 places doivent être créées pour les 2-3 ans, avec un encadrement d'un adulte pour 8 à 12 enfants au lieu d'un pour 8 enfants dans les crèches. D'un côté la fin de l'école gratuite pour les 2 ans, de l'autre la création de structures payantes pour les familles, à la charge des collectivités locales.
- **À l'école maternelle.** Depuis 2000, la suppression massive de postes d'enseignants dans l'Éducation nationale a eu pour conséquence de supprimer 68 000 places dans les écoles maternelles. Une volonté claire de ne plus scolariser les moins de 3 ans, voire les enfants de trois ans. Les plus pessimistes craignent à terme la suppression de la maternelle.

INTERVIEW « Tout le monde n'est pas résigné »

Patrick Ben Soussan, pédopsychiatre, directeur de la collection 1 001 BB aux éditions Érès dans laquelle vient de sortir *Le livre noir de l'accueil de la petite enfance*.

Comment en est-on arrivé là dans le secteur de la petite enfance ?

P. BS. : En 2006, la France a choisi de ne pas exclure la petite enfance de la directive « services » (ex-Bolkenstein) de l'Union européenne. Depuis fin 2009, l'Europe presse pour que cette disposition soit effective, que l'accueil des tout-petits entre dans le champ de la concurrence. Et aujourd'hui, on assiste à la mise en place des mesures qui répondent à cette exigence.

Néanmoins, il y a une vraie pénurie du nombre de places d'accueil ?

P. BS. : C'est vrai et c'est d'ailleurs suite à ce

constat que le candidat M. Sarkozy a promis la mise en place d'un droit opposable à la garde d'enfants pour 2012. Mais pour y arriver, il donne la priorité aux crèches privées, aux jardins d'éveils et aux regroupements d'assistantes maternelles, le tout dilué dans une sous-qualification des professionnels. Tout le travail mené ces trente dernières années autour de la bien-traitance, de la prise en charge des enfants est nié. Tout se résume à des questions financières. Au passage, on oublie qu'accueillir un enfant est un métier exigeant, qui nécessite d'être formé et qu'il ne suffit pas d'être une femme pour savoir faire. Il ne s'agit pas que de changer des couches et lire une ou deux histoires de temps en temps.

Sur quoi, selon vous, faudrait-il travailler ?

P. BS. : La question du manque de profession-

nels est cruciale. Mener une politique volontariste, c'est créer des places, former du personnel. Et pas rester dans un concept de travail par défaut, dévalorisé et mal payé. Il est temps de créer un véritable service public de la petite enfance, mais comme pour la santé, on ne fait pas de bénéfices financiers en prônant un service de qualité. Le secteur privé a bien compris qu'il existe une vraie demande sociétale. Les crèches privées, interentreprises, sont remplies avant même leur ouverture. Mais il ne faut pas rêver, pour être rentables, elles jouent sur le nombre de personnel et leur qualification. Dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres actuellement, on assiste à une remise en cause systématique des acquis sociaux. C'est l'époque qui veut ça, mais tout le monde n'est pas résigné.

Élus communistes et républicains

La mobilisation interprofessionnelle du 7 septembre constitue une franche réussite dans le bras de fer engagé par les organisations syndicales et les citoyens attachés au droit à la retraite à 60 ans contre le gouvernement et ses amis du Medef. Le même jour, les députés communistes ont remis 120 000 pétitions signées pendant l'été à l'Assemblée nationale soutenant leur proposition de loi pour une réforme juste des retraites faisant contribuer le capital et non les salariés. Une proposition de loi garantissant le droit au départ à la retraite à 60 ans, financée en faisant contribuer les revenus de la finance (30 milliards d'euros), en supprimant les exonérations de cotisations sociales qui n'ont jamais créé d'emplois (20 milliards), en majorant les cotisations sociales des entreprises qui préfèrent le

travail partiel au temps plein, en supprimant le bouclier fiscal qui profite aux plus fortunés... Puisque ce gouvernement désavoué refuse toujours d'entendre l'appel des 3 millions de personnes qui ont arpenté dernièrement les rues, il faut encore amplifier le mouvement populaire. Nous vous appelons donc à investir pleinement les différentes actions ainsi que la grande journée de mobilisation nationale du 23 septembre annoncées par l'intersyndicale unitaire.

Hubert Wulfranc, Joachim Moysse,
Francine Goyer, Michel Rodriguez,
Fabienne Burel, Jérôme Gosselin,
Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey,
Josiane Romero, Francis Schilliger,
Robert Hais, Najia Atif,
Murielle Renaux, Houria Soltane,
Daniel Vezie, Vanessa Ridel,
Malika Amari, Pascal Le Cousin,
Didier Quint, Serge Zazzali.

Élus socialistes et républicains

Les manifestations du 7 septembre contre la réforme Sarkozy des retraites ont été une énorme réussite. Près de 2,7 millions de personnes dans les rues ont clairement fait savoir au pouvoir leur opposition à ce projet de loi profondément injuste. Avec le recul du départ de l'âge légal de la retraite de 60 à 62 ans, du taux plein de 65 à 67 ans, et la non prise en compte sérieuse de la pénibilité, la droite veut faire peser le poids de sa réforme sur les salariés les plus modestes.

Nous l'avons déjà souligné dans nos tribunes, des solutions existent pour une réforme juste et équitable du système actuel :

- Mettre à contribution les revenus du capital jusqu'ici exonérés
- Taxer les profits des banques qui ont été largement soutenues
- Améliorer l'emploi des seniors
- Prendre en compte la pénibilité et

revaloriser les petites retraites

- Permettre à chacun de choisir sa retraite.

La place nous manque ici, dans le cadre de cette tribune, pour développer davantage nos analyses et nos propositions, mais pour mieux les connaître n'hésitez pas à consulter le : www parti-socialiste.fr

Quoi qu'il en soit, le combat continue, il nous faudra être encore plus nombreux le 23 septembre dans la rue.

Rémy Orange, Patrick Morisse,
Danièle Auzou, David Fontaine,
Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarison,
Catherine Depitre, Philippe Schapman,
Dominique Grevrand, Catherine Olivier,
Béatrice Aoune-Sougrati.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere,
Gérard Vittet.

Élue Droits de cité, 100 % à gauche

Le 23 septembre : grève générale à l'appel de tous les syndicats ! Tous dans la rue, encore plus nombreux et déterminés : salariés public, privé, chômeurs, femmes, hommes, retraités, jeunes ! Le pays doit être bloqué.

Le 7 septembre, nous étions 2 millions et demi dans la rue, 60 000 à Rouen, une véritable marée humaine. Pas question de laisser le gouvernement privilégier une poignée de capitalistes. C'est au peuple de décider !

Oui, nous pouvons les faire reculer. Oui, nous pouvons gagner. Oui, ils sont fragilisés. Imposons le retrait du projet. Nous voulons la retraite à 60 ans à taux plein, la reconnaissance de la pénibilité, l'égalité femmes/hommes, la prise en compte des années d'étude et de recherche d'emploi.

Leurs amendements, c'est du pi-

peau ! Ils veulent nous faire travailler plus longtemps alors que les jeunes n'ont pas de boulot. Non aux 62 ans ! Ce n'est pas un Woerth empêtré dans ses affaires qui va nous dicter sa loi.

L'argent existe : taxation des profits, répartition des richesses pour ceux d'en bas, création d'emplois, la solution est là.

Battons-nous pour notre droit fondamental à la retraite ! Cette conquête acquise par nos aînés, gardons-la pour nous et les générations à venir. C'est un choix de société.

Michelle Erniss.

••••• Dessin de presse

Forte impression

Le 30 septembre, l'exposition sur le dessin de presse à l'époque impressionniste s'achève. Avant cela, les commissaires et auteurs du catalogue donnent rendez-vous au public pour une dernière visite guidée samedi 25.

Les feuilles de journaux exposés dans l'écrin de verre de l'Insa vont être décrochées à la fin du mois. Mais avant de tirer sa révérence, l'exposition sur le dessin de presse à l'époque impressionniste s'offre une dernière rencontre entre les commissaires de l'événement, Gérard Gosselin, l'infatigable dénicheur de trésors et collectionneur, Martine Thomas, attachée de conservation à la Ville, et le public samedi 25 septembre. Et pour clore cette aventure, un créneau de deux heures a été réservé : « *Une heure c'était beaucoup trop court !* » s'enthousiasme Patricia Maximovitch, directrice générale adjointe en charge de la culture, qui, à l'heure des bilans, ne cache pas sa satisfaction. « *Nous avons accueilli plus d'un millier de visiteurs, vendu 200 catalogues, tout cela, avec assez peu de couverture médiatique. L'exposition s'est fait connaître par la bouche-à-oreille.* »

« *Tellement actuel* »

Gérard Gosselin est ravi que les Stéphanois soient venus en nombre : « *C'est en premier lieu pour eux qu'elle a été faite, cette exposition*, précise-t-il. *Je n'ai jamais eu envie de collectionner pour collectionner, mon seul intérêt est de pouvoir prêter mes documents, les montrer... En tant que peintre, j'ai toujours été curieux de voir comment les artistes composaient avec les difficultés propres au dessin de presse, comment un Degas ou un Van Dongen se sont affranchis des contraintes techniques.* »

Outre la découverte d'une nouvelle facette du travail de peintres, les visiteurs se sont plongés avec curiosité dans une période socialement riche, la fin du XIX^e siècle, entre la naissance de la III^e République et la Première guerre mondiale. « *Tout est dit dans le des-*



La richesse du fonds proposée par le peintre et collectionneur Gérard Gosselin a séduit le public, tout l'été.

sin, toute la complexité d'une époque en lutte », peut-on lire sur le livre d'or. Ou encore : « *Tout ceci est tellement actuel !* » « *L'exposition montre bien la dimension contestataire de l'époque, l'émergence d'une société moderne avec l'industrialisation, le développement des techniques et la conquête du monde. Le parallèle avec aujourd'hui est évident, la laïcité, l'école...* », selon Yannick Marec, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Rouen.

L'exposition a également séduit Marc Goujon, le responsable du musée Peynet et du dessin humoristique d'Antibes, qui a fait le déplacement depuis le Sud et envisage de la présenter durant quatre mois au printemps prochain. « *L'exposition a été faite avec beaucoup de soins et de cohérence. Elle aborde des aspects aussi bien historiques que graphiques. C'est une exposition qui mérite de voir du pays !* » La promesse de nouveaux voyages en perspective pour Gérard Gosselin qui ces derniers temps sillonne déjà l'Europe avec une autre de ses expositions, consacrée à Picasso. ♦

■ DERNIER RENDEZ-VOUS

« *Le dessin de presse à l'époque impressionniste, de Daumier à Toulouse-Lautrec* » jusqu'au 30 septembre.

 Dernière visite commentée de l'exposition, samedi 25 septembre,

entre 15 h 30 et 17 h 30, suivie d'une séance de dédicace du catalogue en présence de Yannick Marec, co-auteur. Insa de Rouen, avenue de l'Université du lundi au samedi, de 10 à 18 heures. Renseignements Tél. : 02 32 95 83 83.

Le catalogue en librairie

« *Ce livre est l'aboutissement d'une belle complémentarité entre le public et le privé !* » estime Jean di Sciullo, à la tête de Democratic books, qui vient de faire paraître la deuxième édition du catalogue de l'exposition stéphanoise. Un copié-collé presque intégral du livre d'origine, seul le dessin de couverture a été modifié, et choisi en couleur « *pour mieux attirer l'œil des clients en librairie* ». Le prix aussi a changé, passant de 10 € à 29,95 €. Preuve de l'effort financier consenti par la Ville pour rendre le catalogue accessible à tous.

La nouvelle formule du catalogue est désormais distribuée dans un vaste réseau de librairies et de bibliothèques en France et même dans quelques pays francophones proches. « *C'est la richesse intrinsèque de la collection de Gérard Gosselin, associée au travail de qualité effectué par la Ville, le niveau d'exigence du catalogue et les richesses iconographiques qui m'ont convaincu de l'éditer.* » Et à en croire l'éditeur, les premiers retours des libraires et des représentants sont bons.

De singuliers portraits

Le Frac, Fonds régional d'art contemporain, expose les œuvres de cinq photographes à l'espace Georges-Déziré. *Singuliers/Pluriel* est à voir jusqu'au 23 octobre.

Pour la seconde fois, le Fonds régional d'art contemporain (Frac) présente ses collections à Saint-Étienne-du-Rouvray, à l'espace Georges-Déziré : « *Un lieu en centre ville, au plus près du public* », apprécie Sergine Gallenne, chargée de communication. Il y a deux ans, l'exposition était consacrée aux travaux d'artistes contemporaines. Cette fois, le fil de l'exposition est le portrait en série, autrement dit le portrait de membres d'un groupe réuni par un travail, une position sociale ou un intérêt commun. *Singuliers/Pluriel* présente cinq photographes de différentes générations mais tous travaillant sur ce thème qui s'affirme comme « *un mouvement de la photographie actuelle* », précise Sergine Gallenne.

Charles Fréger tire le portrait de jeunes apprentis en tenue de travail; Hugo Miserey s'intéresse aux travailleurs sénégalais d'un foyer de Rouen; Laurence Reynaert et Jean-Louis Schoellkopf photographient les ouvriers des chantiers. Dans ces portraits pluriels, dans cette communauté indiquée par le décor ou la tenue, l'art du photographe est de saisir ce qui rassemble et ce qui distingue. Il révèle l'identité de chacun, telle qu'elle transparait dans le regard ou l'attitude.

Le portrait collectif reste un portrait, toujours singulier, une interrogation sur l'irréductibilité des individus. Seule Karen Knorr laisse le décor dominer ses su-



Des gentlemen anglais prennent la pose pour Karen Knorr.



Jean-Louis Schoellkopf a tiré le portrait d'ouvriers sur des chantiers.

jets. Dans sa série sur les clubs privés anglais, des gentlemen prennent la pose, cernés de riches meubles et objets. L'œil se perd, l'identité semble plus dans les objets qui incarnent le rang à tenir que dans ces hommes assis au milieu. ♦

■ EXPOSITION

• **Singuliers/Pluriel, jusqu'au 23 octobre, espace Georges-Déziré, 271 rue de Paris. Entrée libre. Visite guidée jeudi 23 septembre de 18 h 30 à 19 h 30, sur réservation au 02 35 02 76 90.**

DiversCité

Exposition ... en septembre

LES ABEILLES À LA MAISON DES FORÊTS

L'exposition, réalisée par le Centre d'études techniques de l'abeille est visible jusqu'au 3 octobre, le samedi de 14 heures à 17 h 30 et dimanche de 10 heures à 17 h 30. Dimanche 3, conférence suivie de la visite d'une ruche. Les gourmands pourront acheter du miel. **Maison des Forêts, chemin des Cateliers. Renseignements au 02 35 52 93 20.**

Exposition ... jusqu'au 8 octobre

L'ÉCOLE MATERNELLE

À l'initiative de l'association des délégués départementaux de l'éducation nationale, cette exposition met en évidence la place des écoles maternelles. Durant l'exposition seront programmées des visites du musée de l'éducation à Rouen (penser à s'inscrire). **Centre Georges-Brassens. Entrée Gratuite. Tél. 02 35 64 06 25.**

Clown ... 17 septembre

C'EST PLUS POSSIBLE

La compagnie du Jardin des planches avec Nicolas Moy et ses élèves de l'atelier clown présentent le travail de l'année passée sous forme d'un spectacle clownesque, *C'est plus possible*. Une invitation à découvrir le travail du clown et à rejoindre l'atelier. **Centre Georges-Déziré à 20 h 30. Entrée gratuite (attention places limitées). Renseignements au 02 35 02 76 90.**

Cinéma seniors ... 4 octobre

Océans

Le service vie sociale des seniors propose une sortie au cinéma Mercure d'Elbeuf, à 14 h 15. *Océans* est un documentaire de Jacques Perrin sur la vie marine. **Tarif: 2,30 €. Inscriptions à partir du 27 septembre au 02 32 95 93 58, places limitées.**

MAIS AUSSI...

Bal d'ouverture du Rive Gauche, samedi 18 septembre à 19 heures, au Rive Gauche. Entrée libre.

Portraits de scène, expo photo de Mathieu Olingue jusqu'au 4 octobre, du lundi au samedi de 8 à 19 heures. Insa, entrée libre.

Jean-Prévost accroche ses dessins, exposition de l'atelier dessin, du 21 septembre au 15 octobre. Centre Jean-Prévost. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 83 66.

Ladislav Kijno: La mosaïque retrouvée et grands formats et papiers froissés, exposition, du 24 septembre au 22 octobre. Le Rive Gauche (aux heures d'ouverture) et collège Louise-Michel (par l'accès au gymnase, entrée rue Hélène-Boucher) de 9 à 18 heures en continu. Entrées libres. Renseignements au 02 32 95 83 68. Vernissages ouverts à tous: au collège, vendredi 24 septembre à 15 h 30, suivi de celui du Rive Gauche à 17 heures.

 **Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.**

Boutique MOUNES

Prêt-à-porter femme

Accessoires et chaussures

5 € offerts

(à partir de 40€ d'achat)

Du 16/09 au 30/09/2010

19 rue Gambetta Saint-Étienne-du-Rouvray

Tél. : 09 53 80 06 83 (pratique le parking de l'église)



met à votre disposition
la main d'œuvre dont
vous avez besoin...

Association agréée par l'État depuis 20 ans

Service à la personne (réduction d'impôts) :
Ménage, Jardinage, Repassage,
Petits travaux de bricolage, etc.

Entreprise - Collectivité - Association :
Entretien de locaux, Manutention, etc.

02 35 62 92 73
CESU prédéfini accepté



SECURITEST

CONTROLE TECHNIQUE AUTOMOBILE

Alexis ROUAS

-5€

EURL
des 4 Mares
(derrière Intermarché)

Saint-Étienne-du-Rouvray

02 35 64 70 50

Salon Michèle Marc

Femme - Homme

Après l'été, de nouvelles idées
à partager avec votre coiffeur
pour une rentrée réussie !

NOUVEAU Pose d'ongles gel, résine et manucure
Les lundis de 14h à 19h
Nathalie : 06.82.63.11.79

Ouvert du lundi après-midi au samedi
13 place de Verdun - 76300 Sotteville-les-Rouen - Tél. : 02 35 63 58 10

VIAFRANCE NORMANDIE

Travaux de voirie, réseaux divers,
assainissement,
construction de plates-formes
industrielles, logistique

Agence de Seine-Maritime
4, rue du Champ des Bruyères
76800 Saint-Étienne-du-Rouvray
Tél. 02 32 91 70 70
Fax 02 35 66 36 43

S.A.R.L.
entreprise
qualifiée :

CRIVELLI Daniel

Couverture
Zinguerie
Ramonage
Isolation
Aménagement des combles
Tubage de cheminée
Installation
Conseil Velux

M. CRIVELLI : 06 60 53 80 77
M. COTHIN : 06 72 84 05 86

Bureau :
8h/12h
13h30/16h30

Z.I. du Madrillet - rue de la Boulaie
76800 St Etienne du Rouvray
Tél. : 02 35 65 28 78 - Fax : 02 35 65 37 58
www.crivelli-sarl.com - sarl.crivelli@free.fr



OPTIQUE DU ROUVRAY

du **CHOIX**, des **PRIX**
des **services**

Ouvert : du mardi matin au samedi 17h - (Face à l'Hôtel de Ville)
30, rue Lazare Carnot - Saint Etienne du Rouvray
Tél. : 02 32 91 23 52

•••• Taekwondo

Appel du pied

Les Stéphanois vont pouvoir cette année découvrir le taekwondo, art martial d'origine coréenne, grâce à un nouveau club, le Donjang yong.

La palette des arts martiaux pratiqués à Saint-Étienne-du-Rouvray s'enrichit d'une nouvelle discipline, le taekwondo. Cet art martial très ancien, d'origine coréenne, est parfois qualifié de « karaté volant ». On y utilise surtout les coups de pieds sautés, pour un résultat très spectaculaire. Discipline olympique, le taekwondo français a ses champions : Pascal Gentil, 3 fois champion d'Europe, Mickaël Borot, 2 fois médaillé olympique, ou Gwladys Epangue, championne du monde 2009.

DES COMBATS ET DES VALEURS

« Mais le taekwondo n'est pas qu'un sport de combat, c'est aussi un art martial », prévient Mickaël Cauchois, instructeur fédéral et entraîneur au club Donjang yong. Le taekwondo comporte quatre grandes pratiques : le combat que l'on connaît par les compétitions ;



Les démonstrations faites à l'occasion de la journée des loisirs ont été spectaculaires.

le poomsé qui est le combat codifié qu'un taekwondiste « mime » en enchaînant techniques et postures ; la casse, où il faut réduire en miettes des planches de bois, des tuiles ; et le self défense. Toutes ces pratiques comptent pour passer les grades et chacune a ses com-

pétitions. Le club Donjang yong entend mettre en valeur toutes ces facettes du taekwondo et pas seulement son aspect combat. « C'est un sport riche, où chacun peut trouver la pratique adaptée à sa condition physique », expliquent Mickaël Cauchois et Guillaume Lecal-

lier, le second instructeur du club. Il apporte concentration, souplesse, confiance en soi. » Déjà implanté aux Authieux-Port-Saint-Ouen avec une vingtaine de pratiquants, le Donjang yong propose dorénavant un cours à Saint-Étienne-du-Rouvray, le lundi. Passer la

Seine était d'autant plus facile que Mickaël Cauchois est Stéphanois. Le club pense ici trouver un large public, les pratiquants en arts martiaux y sont nombreux et il n'y a pas d'autre club de taekwondo sur toute la rive gauche de l'agglomération. Le taekwondo peut être pratiqué dès 5 ans et jusqu'à 70 ans et plus, il attire souvent les sportives.

Le Donjang yong, qui signifie « l'école du dragon » se veut aussi un club à part entière. « On n'y vient pas seulement pour taper sur le pao (matériel de frappe), un club, c'est aussi la rencontre, la disponibilité aux autres », insiste Mickaël Cauchois. ♦

■ PRATIQUE

• **Donjang yong : cours au cosum du parc omnisports Youri-Gagarine le lundi de 18 à 19 heures pour les enfants, de 19 à 21 heures pour les adolescents et les adultes. Contact : 06 65 46 70 24.**

Handball

À bonne école

La section handball du club cheminot sottévillais reconduit cette année l'école de handball ouverte le samedi matin pour les 8/11 ans au gymnase Louise-Michel. Il y anime également des cours pour les collégiens après la classe, dans le cadre de l'accompagnement éducatif. L'école est ouverte aux garçons et aux filles. L'an dernier les jeunes ne se sont pas bousculés aux séances du samedi mais le club, fort d'une centaine de licenciés et bien décidé à développer le hand-



ball sur la commune, poursuit l'effort. « Nous avons de jeunes stéphanois qui pratiquent le hand à Sotteville-lès-Rouen », souligne son président, Michel

Devaux. Il se propose aussi d'animer dans l'année des journées découvertes de ce sport et peut-être aussi d'ouvrir un créneau handball loisirs pour les adultes.

L'école de handball pour les 8/11 ans est ouverte à partir du 18 septembre de 10 à 12 heures au gymnase Louise-Michel (rue Hélène-Boucher). ♦

• **Renseignements Michel Devaux : 02 35 73 86 95, ou au club : 02 35 63 06 17.**

À VOS MARQUES

Judo club

Les cours de judo ont repris les mardi, mercredi et jeudi au cosum, parc omnisports Youri-Gagarine, les lundi, vendredi au gymnase Jean-Macé. Enzo Legrand est le nouveau professeur du club, il remplace Emmanuel Robiano, disparu cet été. **Renseignements et inscriptions auprès de Claude Conord, président du club : 02 35 65 25 96.**

Marathon d'énergie full

Le club de full-contact organise le 3 octobre un marathon d'énergie full, une pratique qui utilise les techniques du full-contact sur une musique très rythmée. Le marathon constitue une journée d'initiation non-stop de 10 à 12 heures et de 13 à 16 heures, au gymnase Paul-Éluard. Il est ouvert à tous publics à partir de 10 ans. **Entrée 3€, réservation auprès du club au 02 35 66 49 14 ou 06 98 38 10 15.**

Soso à les crocs



Repéré sur le net par des producteurs de rap influents, Sofien Makour, alias Dogg Soso, s'est offert au printemps une tournée des plateaux télé et des festivals de musique. Mais l'insomniaque, passé maître dans l'art de la parodie, n'a pas coupé le cordon avec sa ville.

Le rappeur Dogg Soso a passé l'été à l'ombre. Entre quatre murs. Dans un studio d'enregistrement de la région parisienne où il a travaillé, avec les producteurs du chanteur, acteur et amuseur Michaël Youn, à la conception d'un album à sortir cet automne. Une expérience qui n'a pas dû arranger son régime alimentaire excluant, par principe, tout fruit et légume et lui ayant déjà valu une prise de poids conséquente : entre dix et vingt kilos en quelques mois. Mais il assume : « *Je trouve que ça me donne de la prestance.* » Au printemps, la petite vie tranquille du jeune Stéphanois a connu un sérieux coup d'accélérateur. Et si le garçon avait déjà une petite notoriété dans le monde du rap, son apparition dans le tube *Je sens que ce matin va être une pure soirée*, bande originale du film *Fatal*, l'a propulsé du quartier de l'Indus-

trie, aux plateaux télé pour une grande tournée promotion. Le titre ne vous dit rien ? Interrogez les 8-16 ans de votre entourage, eux, c'est sûr, le connaissent par cœur.

« **Être sur scène c'est vraiment puissant** »

Dans la chanson, comme dans son clip, Dogg Soso tient un second rôle, mais cela a suffi à lui offrir une exposition médiatique taille XXL. Pendant quelques semaines, il a croisé dans les couloirs ou dans les loges quelques pointures internationales comme la fluette et très court vêtue Kylie Minogue ou le bourreau des cœurs d'artichaut Enrique Iglésias. « *Ça ne m'a pas plus impressionné que ça*, assure-t-il. *En revanche, j'ai réalisé à quel point, être sur scène, pouvait être puissant. J'adore ça !* » Un soir face

à 80 000 personnes comme lors du festival Solidays, le lendemain devant les minots fréquentant les Animalins de l'école Henri-Wallon, où le jeune homme, un temps animateur, est venu faire une surprise.

Ses retours en terre stéphanoise déclenchent l'hystérie. Avant et après son passage sur scène, lors de la Fête au Château en juin, il a signé plus de 200 autographes. Ses proches ont même cru qu'il ne pourrait jamais repartir. Il faut dire qu'au-delà de ses talents artistiques, le garçon a une personnalité attachante et un vrai charisme, sans parler d'un look savamment travaillé. « *Lorsqu'il était animateur, toutes les poupettes lui tombaient dans les bras. Déjà, elles l'a-do-raient* », se souvient la gardienne du centre de loisirs de La Houssière, Christine Cauchois. Dogg Soso fait preuve d'un humour décapant et d'un penchant certain pour l'ironie et la parodie. Son pastiche du titre *Désolé*, interprété par le groupe Sexion d'assaut, connaît un formidable succès sur la toile. C'est d'ailleurs suite au *post* de cette vidéo sur internet que tout s'est soudainement emballé. « *Je suis insomniaque et la nuit, je bidouille pas mal de choses. Je me*

souviens avoir mis en ligne ce délire et être allé me coucher. En fin de matinée, il avait été vu plus de 10 000 fois. » La radio jeune Skyrock repère le morceau et le passe à l'antenne plusieurs fois. Il n'y a guère que le label Sony qui grince des dents et fait retirer le clip. (En cherchant un tout petit peu, on le trouve quand même.) Mais à 19 ans, Dogg Soso n'est pas vraiment un novice. Depuis toujours, il suit son grand frère Nacime, alias Doggy-g, dans ses aventures musicales au sein du collectif Mafia canine. « *J'ai grandi dans les studios et je me suis nourri de toutes ces rencontres de rockeurs et rappeurs.* » Très vite, le petit Dogg veut ronger son propre os et se met à écrire ses textes, plutôt festifs. Lorsqu'il envisage de laisser tomber le lycée pour se lancer à fond dans sa passion, on lui répond à la maison : « *Passes ton bac d'abord !* » Il s'exécute et en profite pour décortiquer le quotidien du bahut. Un passage au crible qui alimente un premier album, *Crise d'ado* et le titre *Mauvais élève*. Le CD n'est pas encore sorti, mais lui a valu, paraît-il, les félicitations de son ex-prof de philo. ♦

• www.myspace.com/doggsoso